

LES FOUILLES DE LOHAVOHITRA : CONTRIBUTION A L'ETUDE DES AMENAGEMENTS D'UN SITE ANCIEN, FORTIFIE ET PERCHE DU VONIZONGO (Centre-Ouest)

RAFOLO ANDRIANAIVOARIVONY
Centre d'Art et d'Archéologie
Université d'Antananarivo

Nos recherches archéologiques dans le Vonizongo en vue de la préparation d'une thèse de nouveau doctorat d'archéologie nous ont amené à travailler d'une façon intensive sur le site perché de Lohavohitra¹ (Fig. 1), ancien chef-lieu de cette région entre la fin du XV^{ème} et le milieu du XIX^{ème} siècle². Les méthodes utilisées ont été en effet la prospection de surface, des sondages ponctuels, des fouilles étendues et en profondeur, et des travaux d'analyse ou de datation en laboratoire. Les travaux de chantier ont été effectués en 1984, 1986 et 1987 et ont duré au total plus de sept mois. Nous nous proposons dans ces recherches d'étudier les aménagements d'un site ancien fortifié perché³ en montrant que ces derniers étaient fort complexes et relevaient de plusieurs domaines aussi différents les uns des autres.

La présente contribution, résumé rapide des résultats de ces travaux présentés en soutenance le 21 Avril 1989 devant l'Université de Paris I⁴, consiste à voir la nature de ces aménagements et les domaines dont ils relèvent d'une part, à montrer l'apport des fouilles de Lohavohitra par rapport aux travaux antérieurs depuis Adrien Mille⁵ dans la connaissance de l'histoire et des cultures matérielles des Hautes-Terres centrales malgaches d'autre part.

-
- 1 - Situé à une cinquantaine de kilomètres d'Antananarivo sur la route de Majunga.
 - 2 - Ces dates résultent de l'analyse comparée des données du carbone 14 (270 +/- 45 ans B.P., 260 +/- 60 ans B.P., 230 +/- 60 ans B.P. > ou = 100 ans B.P. et 110 +/- 25 ans B.P.), de celles des fouilles et de celles des généalogies.
 - 3 - Lohavohitra est à 1715 m d'altitude. Le fait d'être perché et la présence d'enceintes de pierres sèches autour des îlots d'habitat (Fig. 2) suffisent à notre avis, à démontrer que le site était fortifié.
 - 4 - RAFOLO ANDRIANAIVOARIVONY, 1989 - *Habitats fortifiés et organisation de l'espace dans le Vonizongo (Centre-Ouest de Madagascar). Le cas de Lohavohitra*, Thèse pour le Doctorat, Institut d'Art et d'Archéologie, Université de Paris-I (Panthéon-Sorbonne), 481 p.
 - 5 - MILLE A., 1970 - *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien*, Musée d'Art et d'Archéologie, Tananarive, 270 p, ronéo.

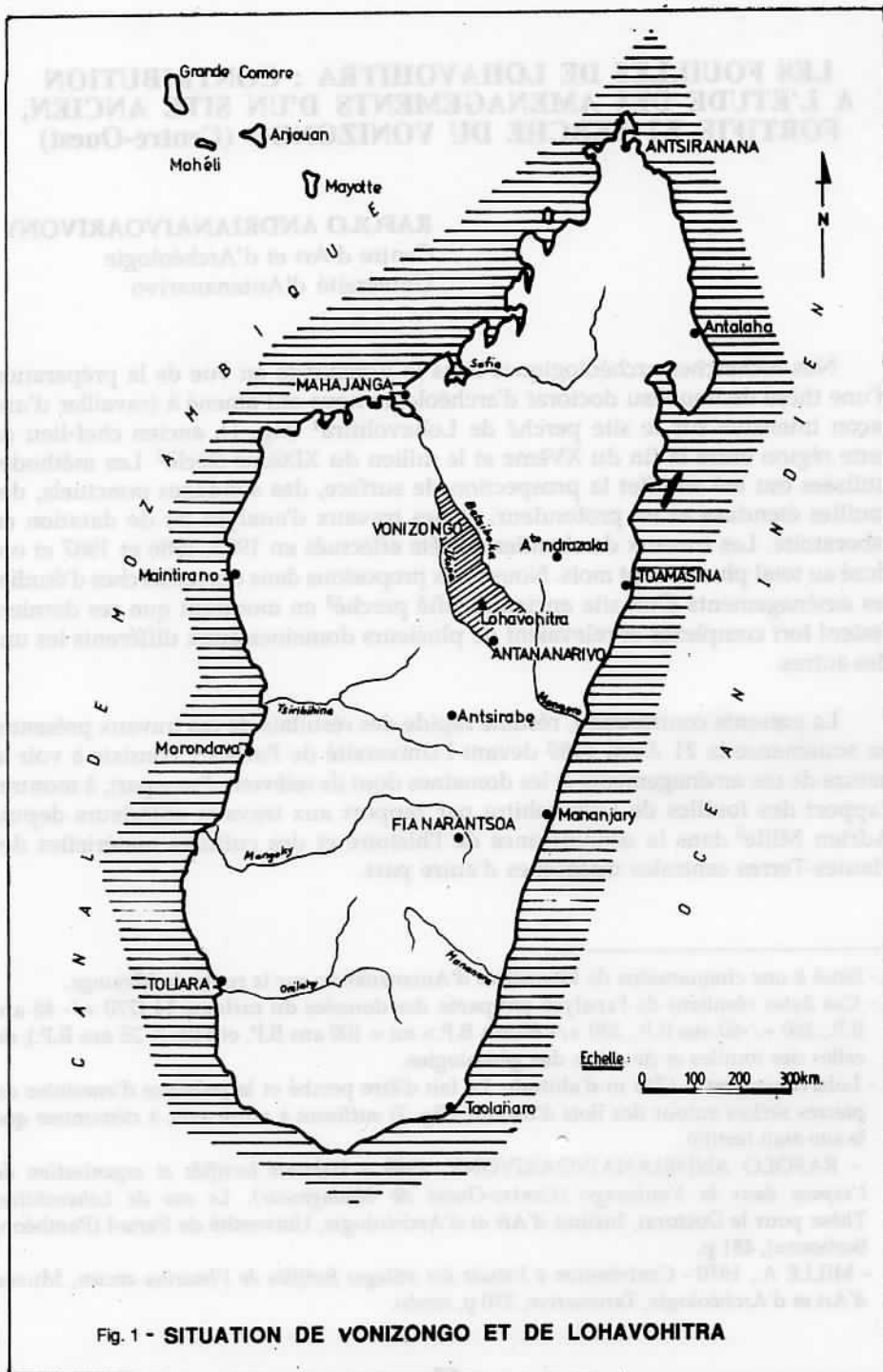


Fig. 1 - SITUATION DE VONIZONGO ET DE LOHAVOITRA

Les divers aménagements effectués par l'homme sur la colline de Lohavohitra touchent à l'organisation de l'espace habité, aux modes et aux matériaux de construction utilisés, aux activités de subsistance et de production des habitants, notamment l'élevage et secondairement l'agriculture et l'industrie¹, enfin à la maîtrise de l'eau sur la colline.

L'organisation de l'espace habité commence avec l'établissement de cinq îlots d'habitat sur l'ensemble de la colline (Fig. 2). Ces îlots forment un ensemble cohérent, à éléments autonomes et complémentaires à la fois, et sont tous situés en altitude. Le site N° 1, le plus élevé, et le site N° 2 étaient les véritables habitats tandis que les sites N° 3, 4 et 5 constituaient des appendices marqués par de nombreux enclos de pierres sèches qui font penser à l'existence passée d'une période d'intensification de l'élevage, genre de vie principal des anciens habitants. L'autre aspect de la complexité des îlots est leur répartition en paliers, disposition imposée par la topographie de la colline même qui offrait cette particularité. Il est vraisemblable que celle-ci devait avoir son poids dans le choix de l'emplacement du site, mais d'autres paramètres interviennent aussi dans la décision, comme l'altitude, le relief, la géologie, les vents et les pluies, la question de l'eau et celle des terres à cultiver, la satisfaction à la défense de la communauté qui va s'établir sur la colline.

Tout ceci fait que les aménagements sont fort multiples et concernent une dizaine de domaines. Il y a d'abord les agencements du sommet pour le rendre habitable²: plate-formes d'habitat et terrasses obtenues grâce à des travaux de nivellement. La technique consistait à construire de petits murs de soutènement, puis à opérer un remplissage de terre pour avoir une surface plane. De cette manière, les bâtisseurs ont multiplié les surfaces planes à Lohavohitra.

Deuxième aménagement : l'édification d'immenses enceintes de pierres sèches qui a dû demander du temps et beaucoup de labeur. Vestiges de surface les plus spectaculaires à Lohavohitra, ces enceintes - des *manda rarivato* - sont des murs de pierres sèches entassées, très solides une fois édifiés. Leur construction est très simple. L'on édifie d'abord leur base, large de 1 m à 1,20 m, avec de grosses pierres pour que le mur ait une bonne assise. L'on procède ensuite à l'édification progressive de la construction en hauteur par entassement de pierres de tailles variables³, les unes sur les autres, et les unes à côté des autres tout en rétrécissant la largeur du mur. La hauteur des enceintes, quant à elle, ne dépasse pas 0,90 m⁴.

1 - Le terme est employé ici dans son sens primitif.

2 - La colline a une morphologie convexe et sa nature est granitique.

3 - Certaines tailles de pierres utilisées laissent supposer que les enfants avaient aussi contribué au travail d'édification des enceintes qui ne pouvait être que collectif.

4 - La hauteur maximale limite pour la solidité de telles constructions ne doit pas dépasser 0,80 m à 1 m (Communication personnelle de M. J. L. Paillet, architecte, ingénieur de recherche à l'Institut de Recherches sur l'Architecture Antique du C.N.R.S. qui a visité le site en août 1986).

Le troisième aménagement est le creusement de petits fossés larges de 1 m et profonds de 0,70 m, à mi-hauteur de la colline et entre les sites N° 1 et 2 (Fig. 2). Ce sont des limites d'espace avant d'être de petits aménagements de défense. Font partie de ces derniers aussi les accès protégés et les postes de garde¹ (Fig. 3).

Vient ensuite l'édification des limites de "quartiers"², matérialisées sur le sol à l'aide d'alignements de blocs de pierres ayant une unique direction, est-ouest. Ce sont des limites visibles de différents secteurs de l'espace d'habitat qui a été subdivisé. On retrouve surtout ces alignements sur les sites N° 2 (Fig. 4), N°3 et N°5.

L'aménagement des aires de parage des animaux et des enclos pour les bêtes demandant des soins particuliers³ constitue le cinquième type d'installations visible sur la colline. Ce sont des espaces aménagés, de surface variable, délimités par les enceintes de pierres sèches, et leur importance numérique permet de dire que Lohavohitra était un site d'éleveurs. Le site N° 2 (Fig. 4) qui est en fait un immense enclos en constitue une bonne illustration.

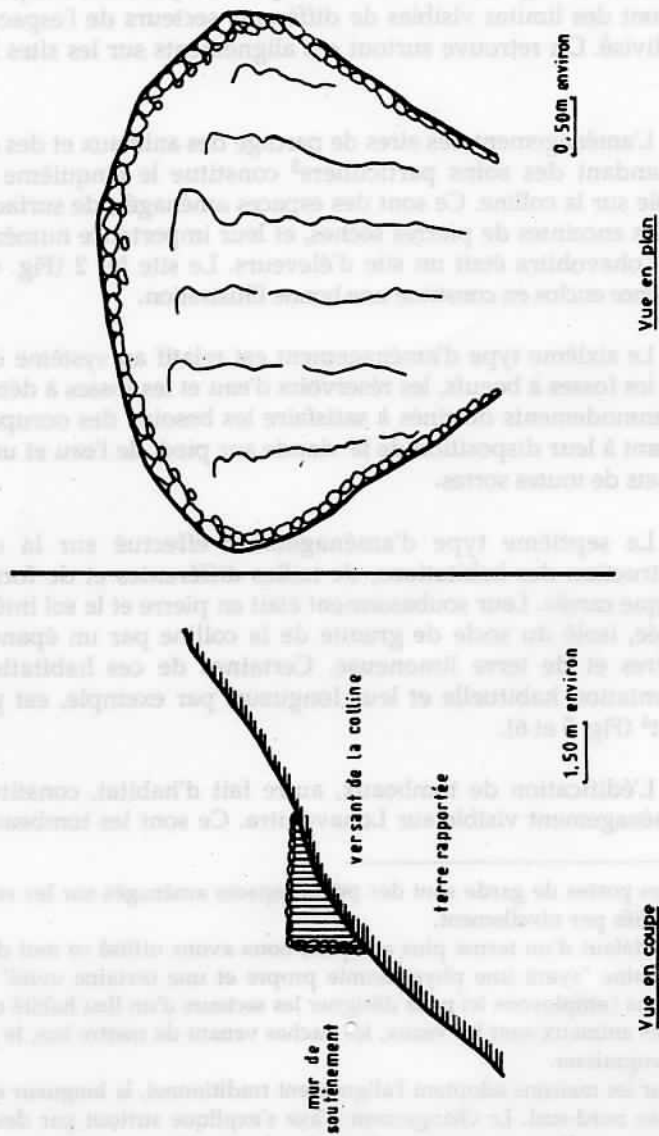
Le sixième type d'aménagement est relatif au système d'emmagasinage : ce sont les fosses à boeufs, les réservoirs d'eau et les fosses à détritux, c'est-à-dire des accommodements destinés à satisfaire les besoins des occupants de la colline en mettant à leur disposition de la viande sur pied, de l'eau et un endroit où jeter les déchets de toutes sortes.

Le septième type d'aménagement effectué sur la colline concerne la construction des habitations, de tailles différentes et de forme rectangulaire ou presque carrée. Leur soubassement était en pierre et le sol intérieur en terre battue damée, isolé du socle de granite de la colline par un épandage de couches de cendres et de terre limoneuse. Certaines de ces habitations ne suivent pas l'orientation habituelle et leur longueur, par exemple, est parallèle à l'axe est-ouest⁴ (Fig. 5 et 6).

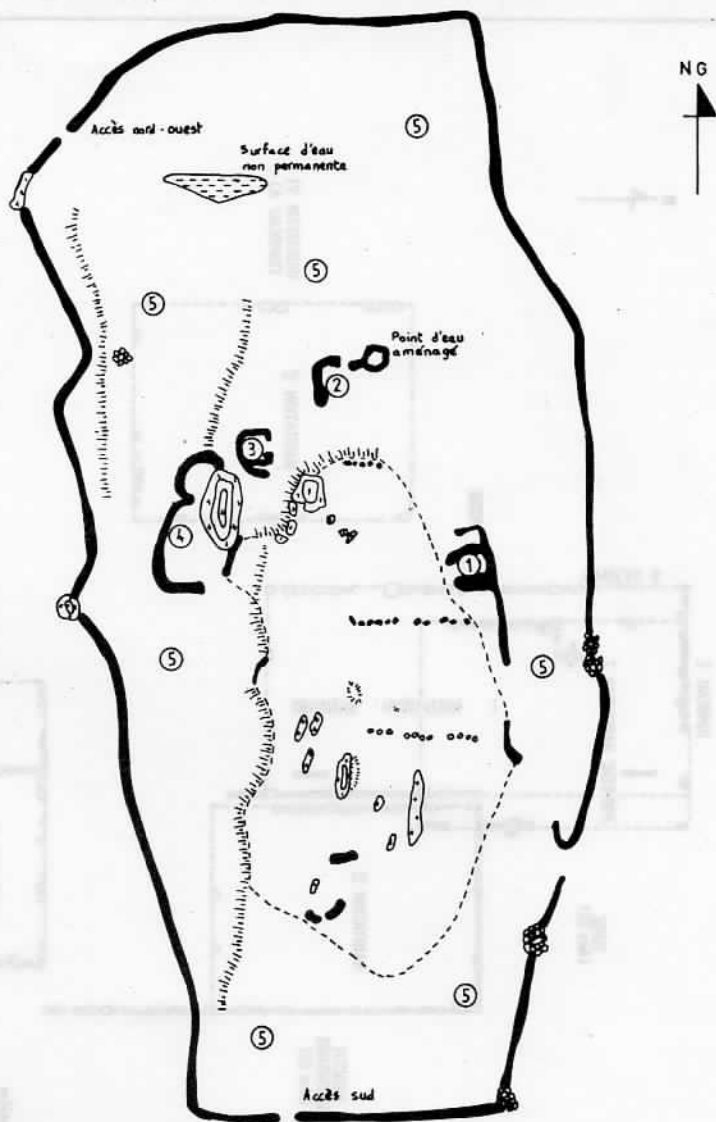
L'édification de tombeaux, autre fait d'habitat, constitue le huitième type d'aménagement visible sur Lohavohitra. Ce sont les tombeaux du fondateur⁵ du

-
- 1 - Les postes de garde sont des petits espaces aménagés sur les versants de la colline et édifiés par nivellement.
 - 2 - A défaut d'un terme plus adéquat, nous avons utilisé ce mot désignant une division urbaine "ayant une physionomie propre et une certaine unité" selon le Petit Robert. Nous l'employons ici pour désigner les secteurs d'un lieu habité organisé.
 - 3 - Ces animaux sont les veaux, les vaches venant de mettre bas, le petit bétail et les bêtes à engraisser.
 - 4 - Sur les maisons adoptant l'alignement traditionnel, la longueur est toujours parallèle à l'axe nord-sud. Le changement d'axe s'explique surtout par des raisons d'exiguïté de l'espace offert aux constructions. Sur le site N° 1, ce changement d'axe est appliqué pour l'Habitation III (Fig. 5).
 - 5 - Andriamisavalambo d'après les sources orales.

Fig. 3 - CROQUIS SCHEMATIQUE D'UN POSTE DE GARDE



L'OCCUPATION DE L'ESPACE SUR LE SITE N° 2

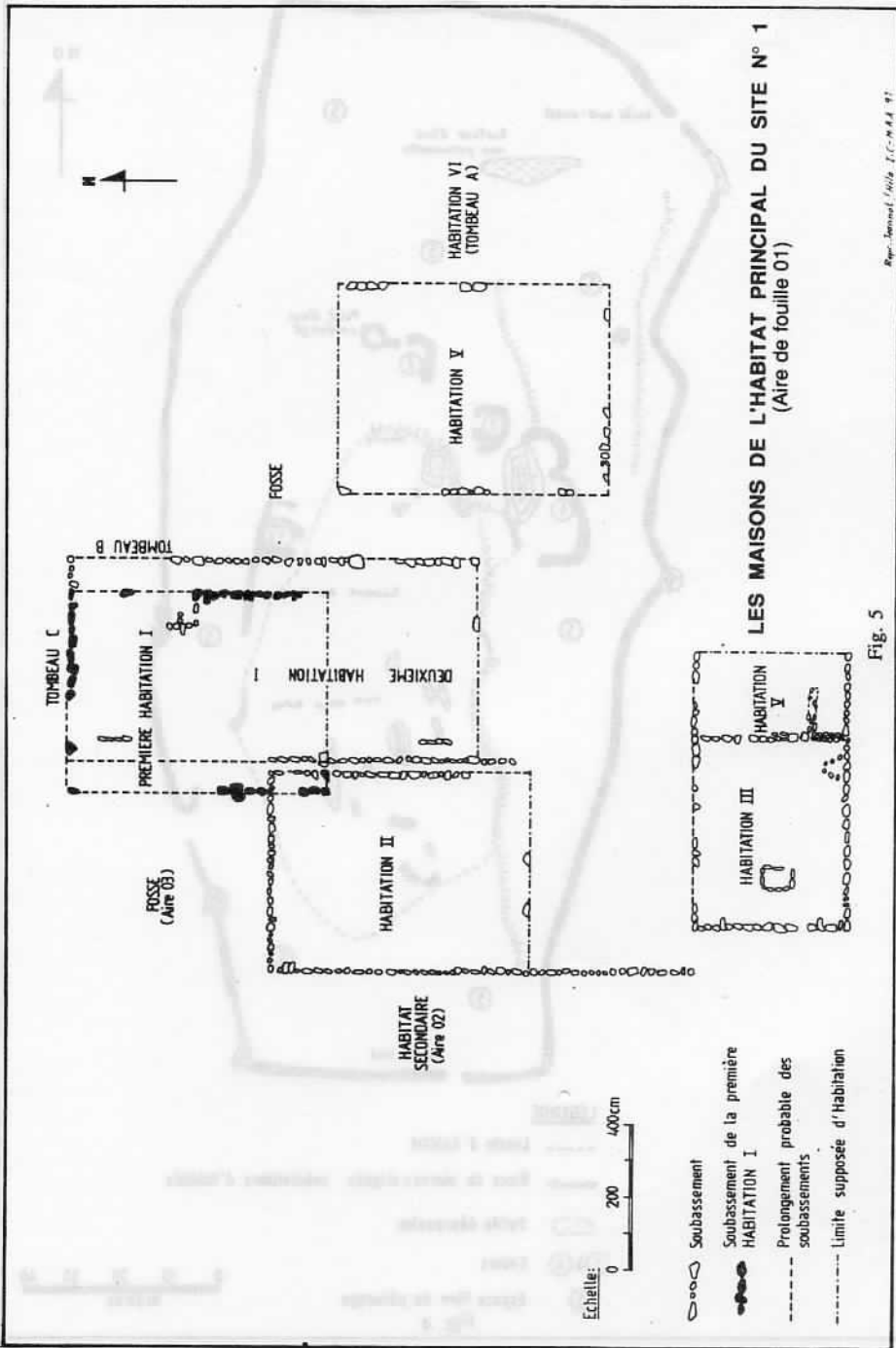


LEGENDE

- Limite d'habitat
- o-o-o-o Blocs de pierres alignés subdivisions d'habitats
- ⋯⋯⋯ Petite dépression
- ① à ④ Enclos
- ⑤ Espace libre de pâturage

0 10 20 30 40
mètres

Fig. 4



LES HABITATIONS DECOUVERTES SUR LE SITE 01

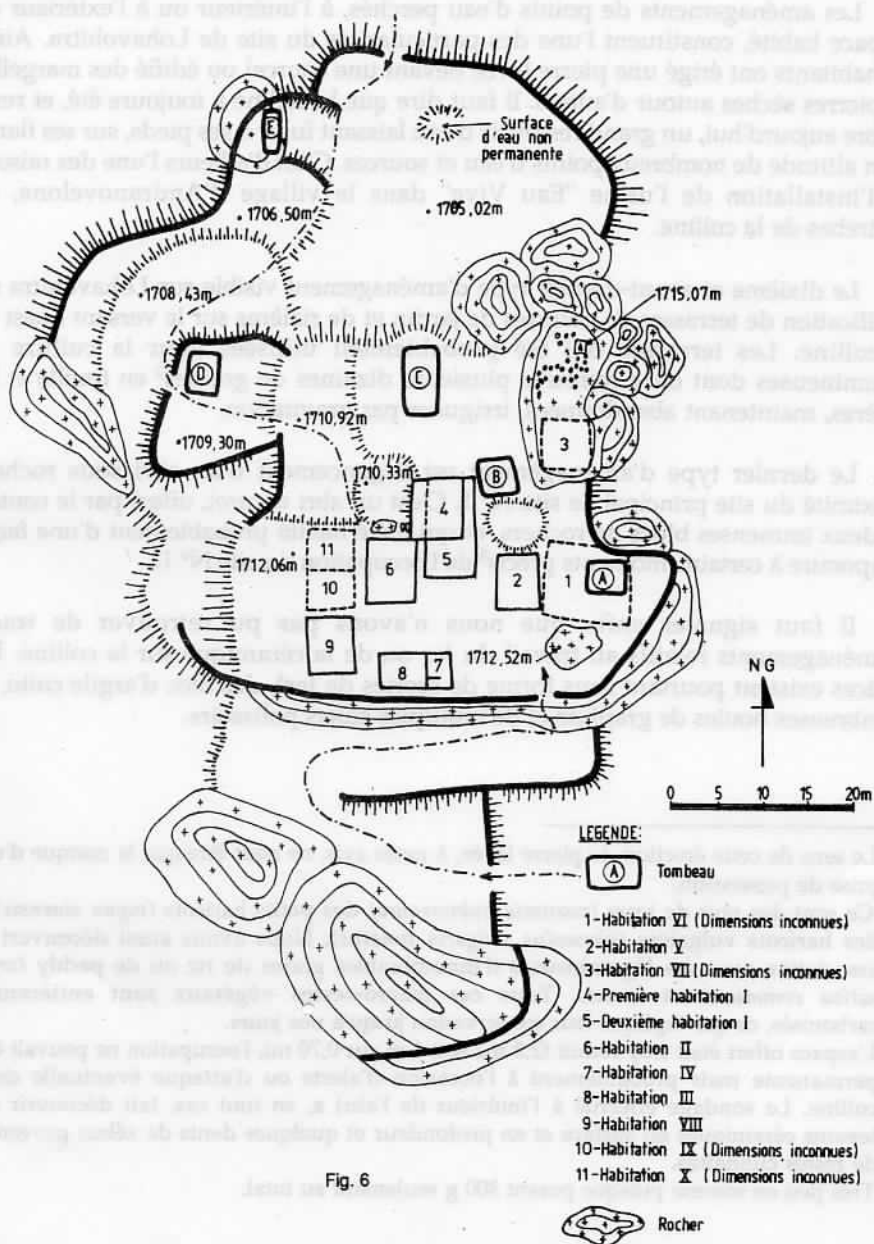


Fig. 6

site et de ses successeurs, édifiés principalement sur le site N° 1, le plus élevé et le plus au nord. Ce sont des tombeaux individuels ou collectifs à compartiments funéraires parallélépipédiques de volume variable. Ces compartiments sont parallèles lorsqu'ils sont multiples et sont faits de dalles de pierre. Une masse de terre battue les entoure et extérieurement, les tombeaux sont habillés de pierres sèches équerries (Fig. 7).

Les aménagements de points d'eau perchés, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'espace habité, constituent l'une des particularités du site de Lohavohitra. Ainsi les habitants ont érigé une pierre levée devant une source¹ ou édifié des margelles de pierres sèches autour d'autres. Il faut dire que la colline a toujours été, et reste encore aujourd'hui, un grand réservoir d'eau laissant fuser à ses pieds, sur ses flancs et en altitude de nombreux points d'eau et sources. C'est d'ailleurs l'une des raisons de l'installation de l'usine "Eau Vive" dans le village d'Andranovelona, en contrebas de la colline.

Le dixième et avant-dernier type d'aménagement visible sur Lohavohitra est l'édification de terrasses de cultures de jardin et de rizières sur le versant ouest de la colline. Les terrasses ont été probablement utilisées pour la culture de légumineuses dont on a retrouvé plusieurs dizaines de graines² en fouille et les rizières, maintenant abandonnées, irriguées par gravitation.

Le dernier type d'aménagement est l'agencement d'un abri sous roche à proximité du site principal, le site N° 1. C'est un abri naturel, offert par le contact de deux immenses blocs de rochers, et qui a été habité probablement d'une façon temporaire à certains moments précis³ de l'occupation du site N° 1.

Il faut signaler enfin que nous n'avons pas pu retrouver de traces d'aménagements relatifs au travail du fer ou de la céramique sur la colline. Les indices existent pourtant sous forme de scories de fer⁴, des bloc d'argile cuite, de nombreuses boules de graphite et de multiples galets polissoirs.

-
- 1 - Le sens de cette érection de pierre levée, à notre avis, ne peut être que la marque d'une prise de possession.
 - 2 - Ce sont des pois de terre (*voanzeia subterranea*) des petits haricots (*vigna sinensis*) et des haricots vulgaires (*phaseolus vulgaris lunatus*). Nous avons aussi découvert en association avec ces légumineuses d'innombrables grains de riz ou de paddy (*oryza sativa communis* et *brevis*). Tous ces macro-restes végétaux sont entièrement carbonisés, ce qui explique leur conservation jusqu'à nos jours.
 - 3 - L'espace offert était trop réduit (2,8 m² soit 4 m sur 0,70 m), l'occupation ne pouvait être permanente mais probablement à l'occasion d'alerte ou d'attaque éventuelle de la colline. Le sondage effectué à l'intérieur de l'abri a, en tout cas, fait découvrir des tessons céramiques en surface et en profondeur et quelques dents de zébus provenant de restes culinaires.
 - 4 - Très peu en somme puisque pesant 300 g seulement au total.

PLAN SCHEMATIQUE DES TOMBEAUX DE LOHAVOHITRA

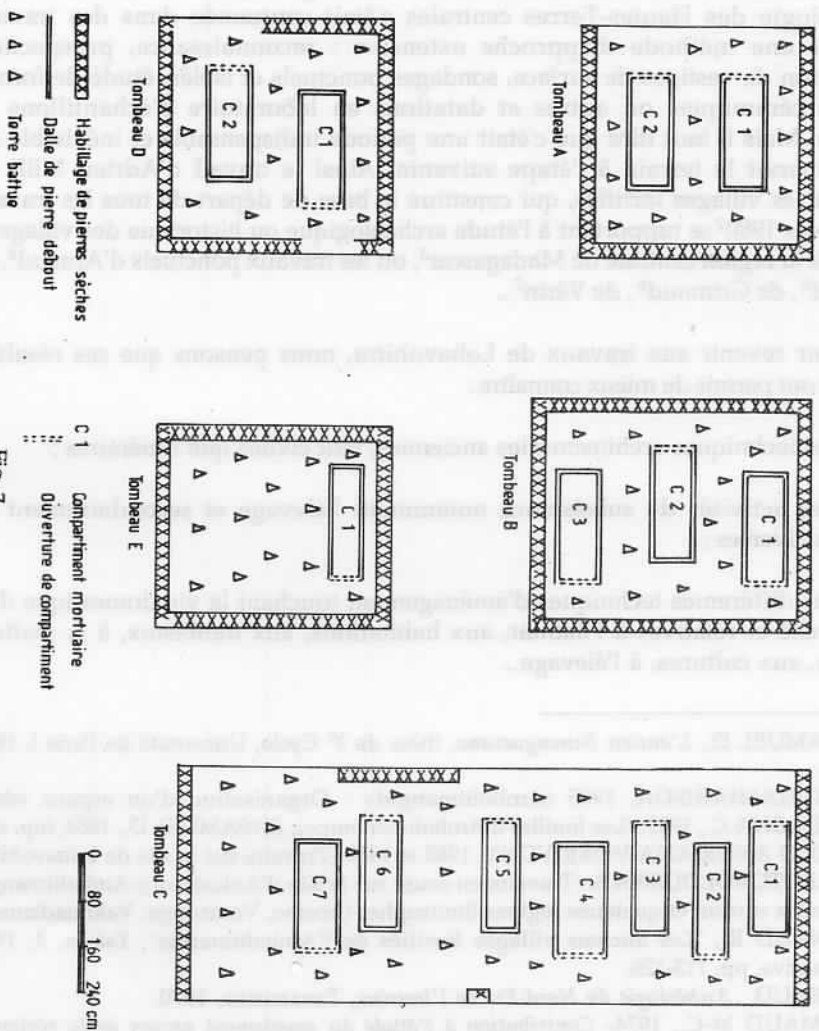


Fig. 7

Cette énumération de types d'aménagements visibles sur la colline et la variété des produits de fouille, mobiliers et vestiges non transportables, laissent apparaître l'apport des fouilles de Lohavohitra par rapport aux travaux antérieurs. Les résultats obtenus montrent d'abord l'intérêt incontestable de l'utilisation d'une méthode intensive, c'est-à-dire la fouille étendue, suivie d'analyses des produits de fouille en laboratoire, et surtout une approche pluridisciplinaire.

Avant les travaux effectués sur le site de Fanongoavana en 1980, 1982 et 1983¹, l'archéologie des Hautes-Terres centrales s'était cantonnée dans des travaux utilisant une méthode d'approche extensive : reconnaissance, prospection, description de vestiges de surface, sondages ponctuels et isolés, étude de formes d'objets céramiques ou autres et datations en laboratoire d'échantillons de charbon. Mais il faut dire que c'était une période indispensable et inévitable car elle préparait le terrain à l'étape suivante. Ainsi le travail d'Adrien Mille en 1970 sur les villages fortifiés, qui constitue la base de départ de tous les travaux des années 1980² se rapportant à l'étude archéologique ou historique des villages à fossés de la région centrale de Madagascar³, ou les travaux ponctuels d'Arnaud⁴, de Brissaud⁵, de Grimaud⁶, de Verin⁷...

Pour revenir aux travaux de Lohavohitra, nous pensons que ces résultats obtenus ont permis de mieux connaître :

- les techniques architecturales anciennes, tant civiles que funéraires ;
- les activités de subsistance notamment l'élevage et secondairement les cultures diverses ;
- les différentes techniques d'aménagement touchant la vie domestique d'un site perché et relatives à l'habitat, aux habitations, aux tombeaux, à la maîtrise de l'eau, aux cultures, à l'élevage...

1 - RASAMUEL D., *L'ancien Fanongoavana*, thèse de 3^e Cycle, Université de Paris I, 1984, 454 p.

2 - ANDRIAMIARISOA, 1985 (Ambohimangidy : Organisation d'un espace vécu), RABEJAONA C., 1983, (Les fouilles d'Ambohipanombo), RASAMUEL D., 1984, (op. cit.), RAFOLO ANDRIANAIVOARIVONY, 1985 et 1989 (Travaux sur le site de Lohavohitra) et RAKOTOVOLOLONA S. (Travaux en cours sur le site d'Ankadivory-Ambohimanga).

3 - L'Imerina surtout et quelques régions limitrophes (Imamo, Vonizongo, Vakiniadiana...).

4 - ARNAUD R., "Les anciens villages fortifiés de l'Ambohimarina", *Taloha*, 3, 1970, Tananarive, pp. 113-126.

5 - BRISSAUD, *Archéologie du Nord-Est de l'Imerina*, Tananarive, 1970.

6 - GRIMAUD M-C., 1974- *Contribution à l'étude du peuplement ancien de la région de l'Ankay*, Travaux et Documents, XIII, Musée d'Art et d'Archéologie, Tananarive, 153 p.

7 - VERIN P., "Les fouilles d'Ambohitsitakady", *Taloha*, 3, 1970, Tananarive, pp. 147-152.

VERIN P. et MILLE A. Les sites naturels de la réserve d'Angavokely. *Revue de Madagascar*, n° 28, N.S., pp. 53-58, Tananarive, 1964 (4^e trimestre)

Le cas de Lohavohitra n'est certes pas un cas à généraliser mais il montre que les aménagements de l'espace d'un site perché relèvent de plusieurs domaines et il apporte aussi des éclaircissements sur la complexité des grands sites perchés des Hautes-Terres centrales malgaches.

RESUME

Les travaux de recherches effectués sur le chantier de Lohavohitra dans le Vonizongo ont montré les expressions des divers aménagements opérés par l'homme sur un site perché et fortifié et les domaines dont ils relevaient : l'organisation de l'espace habité, l'architecture et les modes de construction, les aménagements relatifs aux animaux, l'agriculture, le captage et enfin l'emmagasiner de l'eau sur la colline.

Ces résultats contribuent à une meilleure connaissance des cultures matérielles anciennes des Hautes-Terres centrales malgaches et de la complexité des grands sites perchés.

ABSTRACT

Archaeological excavations at the site of Lohavohitra, Vonizongo, in the Malagasy highlands, have brought to light various features of an elevated and fortified site. These features include the spatial organization of habitation areas, including architectural forms and constructions, and various arrangements and buildings concerning animal raising, the practice of agriculture, and the collecting and storage of water.

The results of this research contribute to a better understanding of the early material culture of the central highlands of Madagascar and to the appreciation of the complexity involved in the construction and organization of large elevated sites.

FAMINTINANA

Asehon'ity lahatsoratra ity ny vokatry ny fikarohana natao teny antampon'i Lohavohitra (Vonizongo) ka mikasika indrindra ny fanajariana samihafa sy ny zava-bitan'ny Ntaolo teny amin'ireny tanàna haolo ireny.

Maro endrika izany fanajariana izany ary anisany ny fandaminana ny tontolo iainana, ny tao an-trano sy ny fanamboarana samihafa (hadivory, fasana, manda...), ny fambolena sy ny fiompiana ary ny fikarakarana momba ny fitadiavana sy fitahirizana rano ho an'ny mpiray monina.

Manaporofa amintsika izany fa nimasoan'ny Ntaolo tokoa ny fikarakarana ny toeram-ponenana.